

Richard Kolinka : “On a refusé que Macron utilise ‘Un autre monde’ pour ses meetings”

Eric Elhaye



Le batteur de Téléphone organise le concert de clôture du festival Les Aventuriers, à Fontenay-sous-Bois, où il habite. L'occasion pour lui de raconter son histoire et d'exprimer ses convictions, avec un franc-parler qui claque comme une caisse claire.

Vous êtes né dans le 9e arrondissement et vous habitez Fontenay-sous-Bois. A quel moment avez-vous franchi le périphérique ?

Je suis un vrai parigot et j'ai besoin de la ville. Mais j'ai eu envie d'espace. J'ai habité une maison aux Lilas, puis j'ai cherché un bois. Boulogne ne m'intéressant pas, restait le bois de Vincennes. Donc Fontenay, il y a vingt-cinq ans.

Vous êtes-vous tout de suite impliqué dans la vie locale ?

Ma femme oui, donc moi non – c'est un bon prétexte. Je voulais faire quelque chose pour ma ville mais je n'avais pas le temps. Jusqu'au jour où le fondateur des Aventuriers, Marc Sapolin, m'a demandé si je voulais parrainer ce festival axé sur les découvertes. Bien sûr que oui ! J'ai même aidé à choisir les artistes invités, en rêvant que Fontenay devienne comme Rennes pendant les Trans Musicales ou La Rochelle pendant les Francofolies... Mais je suis vite redescendu de mon nuage : on a très peu de salles et la proximité de Paris ne le permet pas.

Comment est née l'idée de vous confier chaque soirée de clôture depuis quinze ans ?

Jamais je n'aurais pensé à un truc pareil ! Ce sont les autres qui me l'ont proposé, pour me remercier de mon implication. Je leur ai dit : « *Vous êtes malades ! Je vais pas faire un solo de batterie pendant deux plombes, ça n'a aucun intérêt et j'en suis incapable.* » Mais ils ont insisté et j'ai soudain eu l'idée – comme quoi, le cerveau d'un batteur peut s'illuminer – de proposer à des potes de se joindre à moi. Y'avait Jean-Louis Aubert, -M-, Cali, Raphaël, Daniel Darc, France Cartigny... Il s'agissait de créer un groupe dont je serais le batteur et qui serait le même pour tous les chanteurs. Je voulais qu'ils ne soient pas des vedettes mais des Aventuriers.

La finalité caritative du concert a-t-elle motivé la participation de fortes têtes comme Alain Bashung ?

Je ne pense pas. Mais ils viennent sans être payés parce que la salle de 900 places ne permet pas de financer de tels artistes. Et les bénéfices sont versés à des associations fontenaysiennes.

“Il n'y a rien de plus important que la santé et l'éducation”

Lesquelles, par exemple, cette année ?

Femmes solidaires de Fontenay-sous-Bois, qui agit pour les droits des femmes, ainsi que Fontenay Solidarité, un collectif qui assiste les étrangers et les aide à régulariser leur situation. Avec tout ça, si je ne me fais pas insulter par des fafs sur Facebook, je ne sais plus quoi faire.

Fontenay-sous-Bois, sur la ceinture rouge, a longtemps été communiste et son maire actuel est au Front de gauche. Etes-vous tenté de vous engager politiquement ?

Je ne ne suis pas encarté parce qu'on se brûle les doigts dans les partis. Les artistes qui s'y engagent le regrettent souvent une fois les élections passées. J'ai

juste une vision de la société qui me fait dire qu'il n'y a rien de plus important que la santé et l'éducation – et je place la culture parmi l'éducation.

Le festival insiste sur la démocratisation de la culture, notamment via sa politique tarifaire...

Oui et c'est très important. Pour 28 €, un seuil minimum sans quoi la qualité du spectacle en pâtirait, il est possible de voir cette année Jeanne Cherhal, Cali, Mademoiselle K, Stephan Eicher, Bachar Mar-Khalifé et Xam Hurricane. Et aussi mes fantastiques musiciens, sans qui ça ne fonctionnerait pas : Alain Verderosa à la basse, Philippe Almosnino et Benjamin Delafon aux guitares, Jean-Luc Léonardon aux claviers.

Vous avez aussi monté Les Aventuriers d'un autre monde, une formation à géométrie variable qui a fait plusieurs tournées. Sur quel principe ?

Après le premier concert des Aventuriers, on s'est tellement éclatés que les artistes m'ont demandé d'organiser une tournée. Ils étaient complètement bourrés mais je les ai pris au mot et -M-, qui voit tout sous forme de bande dessinée, a suggéré que le groupe se baptise Un autre monde. Ça faisait vraiment trop Téléphone... On est tombé d'accord sur Les Aventuriers d'un autre monde.

Est-il exact que des partis ont régulièrement sollicité Téléphone pour utiliser la chanson « Un autre monde » dans leurs meetings ?

Oui, même Macron pour la présidentielle, mais on a toujours refusé. Que les gens écoutent notre musique, peu importe leurs convictions, ça me ravit. Mais que l'on se serve de nous pour que des gens adhèrent à une cause, ça non. On n'est pas des aimants.

Vos parents vendaient des articles de mercerie sur le marché d'Aubervilliers. Vos convictions s'enracinent-elles dans un terreau prolétaire ?

Oui et j'habitais à République d'où je voyais partir toutes les manifestations. En 1968, je n'avais que 12 ou 13 ans mais ça a été un grand moment politique de ma vie. Je comprenais certaines choses. Paris était triste et nous étions dirigés par un général, ça voulait tout dire. Je ne suis pas du tout gaulliste, malgré son action pendant la guerre.

“S'il y a une chose dont j'ai la haine, c'est bien des fascistes, antisémites et racistes.”

Quand avez-vous su que votre mère, Ginette Kolinka qui est aujourd'hui une grande figure du témoignage sur la Shoah, avait survécu aux camps ?

Elle n'en parlait pas. Quand j'avais 4 ou 5 ans et que je voyais ce numéro sur son bras, je pensais que c'était le cas pour toutes les mamans. Elle n'en parlait pas, mais j'ai fini par savoir. A la maison, un livre traînait avec des photos

d'Auschwitz. J'ai lu, j'ai entendu, j'ai compris qu'un truc affreux s'était passé. Puis, arrive le jour où un pote sait à quoi correspondent ces chiffres sur le bras...

Vous êtes allé à Auschwitz avec votre mère en 2014. Pourquoi si tard ?

Je ne sais pas. J'ai la chance d'avoir une mère exceptionnelle. Dans le camp, elle a dit : « *Comment le cerveau humain peut-il imaginer ce que avions sous nos yeux ?* » Nous ne pouvions pas éprouver l'odeur, le bruit, la peur, les coups, le froid, la faim, l'humiliation... Une des rares bâtisses toujours debout est celle où ma mère s'allongeait, sur une planche en bois, avec des individus squelettiques. Les nazis, eux, rentraient le soir dans leur famille alors qu'ils avaient gazé des femmes, des enfants, des vieillards... S'il y a une chose dont j'ai la haine, c'est bien des fascistes, antisémites et racistes.

Quand vous avez débuté la musique, vouliez-vous transmettre un message d'ordre politique ?

A cette époque, le simple fait de jouer de la musique était politique. Quand j'étais adolescent et que je disais que je voulais devenir musicien, on me prenait pour un cinglé – mes parents aussi. J'étais un révolté, dans un quartier où toutes les révoltes s'exprimaient.

Alors que, au même moment, Jean-Louis Aubert habitait dans le 16^e arrondissement...

Oui ! Mais je ne parlerai pas de lui sur ce sujet. Nous jouions dans les rallyes du 16^e, parce qu'il fallait bien prendre le blé où il était, puis partout où on nous demandait. A Paris, il n'y avait pas de locaux de répétition et très peu de salles – seulement le Golf Drouot, le Gibus et le Bus Palladium. C'était avant que le rêve devienne réalité – je parle pour moi.

Quand vous jouiez pour la fête du PSU, était-ce par conviction politique ?

Quand on voulait jouer devant beaucoup de monde, il n'y avait que la fête du PSU ou la fête de l'Humanité. Vous avez déjà vu des partis de droite organiser un festival ? Vous avez vu de Gaulle danser ? Il n'y a guère que Giscard qui jouait de l'accordéon... On allait où on pouvait jouer et il se trouve que je suis plus attiré par les idées de gauche que par celles de droite. C'était aussi le cas de tous les membres de Téléphone à cette époque. Nos textes disaient aux gens de prendre leur destin en main et certains sont restés d'actualité : *Argent trop cher*, *La bombe humaine*, *Un autre monde*...

“Quel panard de jouer avec ces gens-là !”

Quand je vois que l'extrême droite est le deuxième parti de France, avec l'histoire qui est la nôtre, c'est catastrophique. Mais c'est le cas un peu partout dans le monde. Les gens sont fous, ou désespérés. Heureusement, l'écologie mettra tout le monde d'accord : les cons, les intellos, les fafs, les gauchistes... Si

on n'écoute pas cette môme de 17 ans dont se moquent nos grands dirigeants, on ira tous dans le mur.

Avez-vous parfois poussé Jean-Louis Aubert à écrire des textes plus engagés ?

Jamais. Jean-Louis est un grand auteur-compositeur et j'ai toujours été content de jouer derrière les textes et les musiques qu'il écrivait. J'ai eu la chance de jouer, dans ce groupe, avec trois personnes brillantes (Jean-Louis Aubert, Louis Bertignac et Corinne Marienneau, ndlr).

Reverra-t-on un jour Les Insus (Kolinka, Aubert et Bertignac) sur scène ?

J'en sais rien. J'ai été le premier surpris quand on s'est réunis, puis on s'est quittés sans se dire adieu. Si on me demande mon avis, oui, j'espère que ça se fera. Quel panard de jouer avec ces gens-là ! Ça a été tellement génial que ça restera gravé en moi, à jamais.

Et Téléphone avec Corinne ?

La reformation, ça non. Mais c'est une autre histoire, extra-musicale.

Compte-tenu de votre histoire personnelle (1), avez-vous été particulièrement attentif aux récentes mobilisations contre les violences faites aux femmes ?

C'est intolérable. L'homme est vraiment la pire des créatures. Regardez les religions qui soumettent les femmes, regardez les différences de salaires entre les sexes, écoutez le discours de Zemmour... Avec ça, forcément, quand a des gros muscles, on se croit autorisé de mettre un pain dans la gueule. Quelle lâcheté ! Alors, je vais dire une chose aux mecs qui battent leurs femmes, aux fascistes, aux racistes, aux antisémites : j'ai été comme vous, je détestais tout le monde, j'avais peur de tout. Puis, je me suis mis à la batterie et j'y ai déversé ma haine. Allez vous acheter une batterie.

(1) Richard Kolinka a vécu avec Marie Trintignant. Ils ont eu un fils, l'acteur et restaurateur Roman Kolinka.

Festival Les Aventuriers, du 11 au 20 décembre. Espace Gérard-Philipe, 26, rue Gérard-Philipe, Fontenay-sous-Bois (92). Avec Soom T, La Dame Blanche, Muthoni Drummer Queen, Dope Saint Jude, La Fraicheur & Leonard de Leonard, Djedjotronic, Bryan's Magic Tears, Totorro & Friends, MNNQNS, Suzane, La Chica... Soirée Kokinka & Friends le 20 décembre avec Cali, Bachar Mar-Khalifé, Mademoiselle K, Stephan Eicher, Jeanne Cherhal, Xam Hurricane Tarifs : 8-28€.